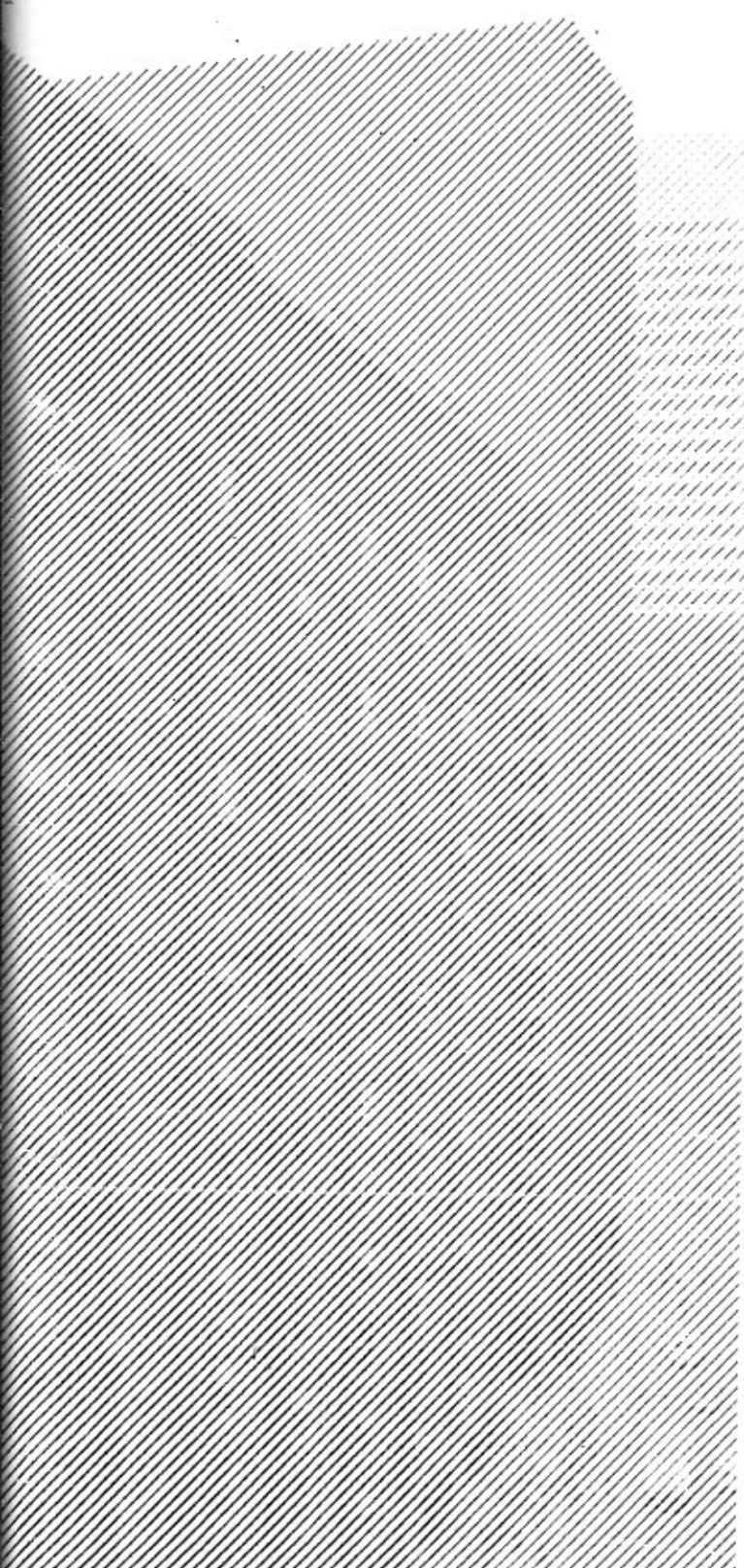


Herbert Blumer

et l'interactionnisme symbolique

LIONEL LACAZE



Les travaux et la carrière d'Herbert Blumer sont brièvement présentés : ses années de formation à Chicago, puis son enseignement dans cette même université de 1928 à 1952. Il poursuit l'héritage de G.H. Mead en psychologie sociale et instaure une tradition de recherche fondée sur la collaboration entre sociologie et psychologie sociale. Ce travail est poursuivi à Berkeley à partir de 1952 et trouve un écho favorable. À la fin des années-soixante-dix, un mouvement s'institutionnalise (avec une association, des revues). Ce corpus d'idées non scientiste qui refuse les réductionnismes et réhabilite les sujets-acteurs est-il exportable en France ?

LIONEL LACAZE est psychologue

Lionel Lacaze

Dr en psychologie sociale
Université Lumière - Lyon 2
Ancien psychologue clinicien ;
chercheur libre, Lyon
Courriel :
llcze.69007@gmail.com
Travaille sur les processus
de stigmatisation et
la théorie de l'interaction
symbolique et notamment
l'oeuvre d'H. Blumer

Alinéa, n° 11, 2000

En l'an 2000, on a fêté le centième anniversaire de la naissance d'Herbert Blumer, sociologue américain, membre de l'école de Chicago et disciple de George Herbert Mead dont il est un des principaux continuateurs. En France, Herbert Blumer reste une figure quasi inconnue. Son nom reste seulement associé au label interactionnisme symbolique qu'il créa en 1937, mais seul trois de ses articles sont disponibles en français et l'on cherchera en vain un de ses ouvrages en traduction.

Membre de l'école de Chicago (Coulon, 1992), il sensibilise et introduit plusieurs générations d'étudiants à la psychologie sociale de George Herbert Mead (1863-1931) telle qu'elle est exposée notamment dans son ouvrage posthume *L'Esprit, le soi et la société* (1934-1963), composé de notes de cours prises par ses étudiants et réunies par Charles W. Morris.

Années de formation

Originaire de Saint-Louis (Missouri) où il est né le 7 mars 1900, Herbert G. Blumer commence ses études à l'université du Missouri en sociologie sous la direction de Charles A. Ellwood (1873-1946). Ellwood est l'auteur de la première thèse sur la psychologie sociale "Prolegomena to social psychology" (Chicago, 1899). Il avait été l'élève d'Albion Small, William I. Thomas, George H. Mead, John Dewey et même de Georg Simmel lors d'un séjour à Berlin en 1897. Blumer juge sa personnalité scientifique sans conséquence mais à l'époque, il soutient sa thèse de Master

of arts (MA) sous sa direction et commence à enseigner comme instructeur de 1922 à 1925 à l'Université du Missouri. Il est renvoyé à la suite de démêlés avec le Ku-Klux-Klan en raison d'aspects polémiques contenus dans ses cours (sur la teneur de l'incident, cf. Lofland, 1980). Blumer gagne Chicago avec l'idée de faire une thèse de doctorat à l'université. Il entre en contact avec Ellsworth Faris (1874-1953), psychologue social, alors directeur du département de sociologie, et ancien élève de Mead, qui l'engage comme instructeur et l'amène à rencontrer le maître. L'un et l'autre ont eu un rôle décisif dans sa carrière. Grâce à Faris, Blumer acquiert la structure de la doctrine de Mead. Du maître lui-même, il hérite la charge d'être son successeur, un titre prestigieux, envié et souvent contesté.

L'enseignement à Chicago

En 1928, Blumer soutient un doctorat (Ph. D.) intitulé "Method in social psychology" et devient assistant dans le département de sociologie de l'Université du Chicago. Un extrait de son travail est publié dans l'"American Journal of Sociology" en 1931. Après le décès de Mead (1931), Blumer devient en quelque sorte un des héritiers spirituels du maître disparu. En 1932-1933, il part pour Paris avec une bourse du "Social Science Research Council" pour y étudier les phénomènes de mode (cf. Blumer, 1968, 1969). L'année suivante, il publie deux ouvrages, "Movies and conduct" (1933) et "Movies, delinquency and crime" en collaboration avec Philip Hauser (1933), qui constituent le résultat d'une enquête subventionnée par la fondation Payne sur le cinéma et les valeurs sociales. Il s'agit d'une des premières études qui cherche à appréhender l'effet du cinéma sur la conduite des spectateurs. Les résultats de l'enquête montraient que le cinéma met à disposition de la jeunesse des modèles d'interaction à imiter relatifs au sexe et à la délinquance. Pendant longtemps, ces idées sur le rôle potentiellement nocif des médias de l'image ont été décriées. Le reproche a été fait aux philosophes, psychologues et sociologues de l'époque de ne pas aimer et d'avoir nui au cinéma en favorisant la censure. Cependant, aujourd'hui, on peut apprécier la pertinence et l'acuité de la critique de fond des médias de l'image.

En 1936/1937, il est "visiting professor" à l'Université du Michigan Ann Arbor et en 1937, il lance, dans un article, le terme "interactionnisme symbolique" qui, peu à peu, va acquérir une vie propre et

qualifier un mouvement (Blumer, 1937b). En 1938, il écrit un rapport critique sur la méthode des récits de vie telle qu'utilisée par Thomas et Znaniecki dans leur étude sur le paysan polonais (Blumer, 1939). Lorsque Paris part à la retraite en 1939, Blumer se retrouve quasiment l'unique enseignant à poursuivre l'héritage de Mead. Il publie un article important qui fusionne les courants de recherche sur les comportements collectifs (psychologie collective, foule, masse...). L'année 1939/1940, il enseigne à l'Université d'Hawaii et en 1940, il devient le directeur de publication de la revue "The American Journal of Sociology" et d'une collection d'ouvrages chez Prentice-Hall. Il commence à devenir central dans la profession. En 1943, il effectue un enseignement à l'Université d'Iowa avant de participer à l'effort de guerre américain et servir comme officier de liaison pour le Bureau de l'Information de guerre et le département d'État.

Le tournant de l'après-guerre

En 1945, il assure des fonctions d'arbitrage dans un syndicat de la sidérurgie (Armour & Co et Packinghouse workers of America). Il est amené à questionner l'industrialisation d'un point de vue macrosociologique. Le processus d'industrialisation devient un thème qu'il va développer (Blumer, 1947, 1951) et enrichir. Il fait l'objet de son dernier ouvrage posthume.

Il retourne dans l'enseignement à Chicago en tant que professeur en 1947. De la même génération que lui, Louis Wirth (1897-1952) y développe l'écologie urbaine et la sociologie clinique tandis qu'Everett Hughes (1897-1983) enseigne la sociologie des professions et poursuit la tradition du travail de terrain ("field work"). Blumer développe l'héritage de Mead mais aussi celui de Park dans le domaine du comportement collectif et des relations inter-rationnelles (Blumer, 1939, 1954, 1951, 1955, 1956, 1958). Rappelons avec Becker (1999) que la notion d'une "École de Chicago" fonctionne comme un mythe donnant une unité rétrospective à un corps de pensées et de pratiques de recherche et qu'elle n'a jamais été un système cohérent mais plutôt une "école d'activité", un groupe coopérant ensemble sur la base de projets pratiques.

L'immédiat après-guerre voit un afflux massif d'étudiants dans les universités américaines grâce aux bourses (GI bills) accordées par

le gouvernement aux soldats démobilisés. Beaucoup de ceux-ci choisissent de s'orienter vers les sciences sociales, peut-être pour comprendre le moment historique. La sociologie bénéficie à Chicago de ce "boom" qui va contribuer à former ce qu'on appelle aujourd'hui la "seconde école de Chicago".

Parmi les étudiants de Blumer à cette époque, citons : Howard S. Becker, Lewis M. Killian, Orrin E. Klapp, William Kornhauser, Kurt Lang, Shu Ching Lee, Bernard N. Meltzer, Enrico L. Quarantelli, Ethel Shanas, Tamotsu Shibutani, Guy Swanson, Ralph H. Turner...

Le déclin de l'école de Chicago

Vers 1950, la suprématie dans le domaine de la sociologie échoie à Columbia et Harvard sous la direction de Talcott Parsons (1902-1979) et Robert K. Merton (1910-). Un certain nombre de jeunes sociologues, formés notamment à Columbia, sont recrutés par Chicago. À Chicago, le département de sociologie devient la proie d'âpres conflits entre tenants de la tradition de Chicago — forgée par Thomas et Park et représentée par Everett C. Hughes, Louis Wirth et Blumer — et les nouveaux modèles théoriques et méthodologiques défendus par des élèves de William Fielding Ogburn (1886-1959), tel Phillip Hauser (1909-1994), démographe et statisticien. Ce dernier va asseoir sa suprématie en devenant "chairman" de 1956 jusqu'en 1965. Le groupe des tenants de l'ancienne école de Chicago (Wirth, Hughes et l'anthropologue Warner), déjà divisé par des schismes, éclate et rapidement le climat ambiant se dégrade. La chute est inexorable. Wirth décède d'un infarctus en mai 1952. Blumer annonce son départ. Hughes reste le seul représentant du groupe. Mais il partira, lui aussi, pour la côte Est en 1961. Ces événements illustrent la perte de centralité de l'ancienne tradition de Chicago dans le lieu-même où elle est née. Par contre, elle a pu essaimer dans d'autres universités du "Middle-west", comme Northwestern, Illinois, Indiana, Ohio State.

L'installation à Berkeley

En 1952, Blumer part pour la Californie, à Berkeley où la direction de l'université lui donne carte blanche pour organiser un nouveau département de sociologie. Il s'agit d'une université qui a longtemps résisté à la sociologie et qui s'ouvre maintenant à cette discipline. Blumer va

être doyen ("chairman") du département de 1952 à 1958. En 1953, il est élu président de la Society for the Study of Social Problems et, en 1956, président de l'American Sociological Association. À cette occasion, il prononce des allocutions critiques contre le fonctionnalisme et les méthodes quantitatives en sociologie dont il dénonce les déficiences. Critique infatigable et ardent polémiste (Blumer, 1948, 1953, 1954, 1956), il dénonce, comme Sorokin à la même époque, le ce-qui-va-de-soi des concepts tout venants de la sociologie et de la psychologie sociale. En 1958-59, il est enseignant et consultant pour l'UNESCO au Centre latino-américain de recherches en sciences sociales au Brésil. Il y assemble des données, observations et entretiens sur les processus du développement économique (Blumer, 1959, 1960, 1964) qui viennent alimenter sa réflexion sur le phénomène de l'industrialisation.

Au cours des années soixante, il est, à Berkeley, le chef de file du courant interactionniste qui accède à la reconnaissance grâce à des publications à succès, et à travers les travaux d'étudiants formés à Chicago pendant les années quarante et cinquante comme Erving Goffman (qu'il avait recruté en 1958) et d'autres comme Arnold M. Rose, Guy E. Swanson (qui succédera à Goffman lors de son départ de Berkeley en 1968), Tamotsu Shibutani, Ralph H. Turner. Il accueille avec intérêt l'essor de l'analyse de conversation et de l'ethnométhodologie à Berkeley avec Harvey Sacks et Aaron Cicourel. Parmi les étudiants qui forment le noyau de Berkeley, citons Arlene K. Daniels, Thomas J. Scheff, Stanford M. Lyman, John F. Lofland, John K. Irwin, Kian Kwan, Jacqueline Wiseman, Arlene Hochschild, Lonnie Athens, Barbara Lal, etc.

En 1967, il est nommé professeur émérite de l'Université de Californie, Berkeley, puis en 1974 professeur extraordinaire à l'Université Internationale des États-Unis, à San Diego. En 1970, son disciple Tamotsu Shibutani fait paraître un recueil "Human nature and collective behavior" composé d'articles d'anciens étudiants, collègues ou amis de Blumer.

Institutionnalisation du mouvement

Au milieu des années soixante-dix, les efforts de Blumer sont récompensés lors de la fondation par ses élèves, disciples ou amis, avec en tête Gregory P. Stone (1921-1981), de la "Society for the Study of Symbolic Interaction" en 1974 et de la revue "Symbolic

Interaction" (en 1977). En effet, le mouvement, à l'origine minoritaire au sein de la sociologie, s'est amplifié et institutionnalisé sans renoncer à ses principes de base : rendre compte de l'interaction et de l'être humain comme sujet actif et producteur de significations. L'interactionnisme symbolique est désormais conçu aux États-Unis comme une des trois faces de la psychologie sociale¹ (House, 1977). À cette époque, Blumer polémique contre les abus du concept de structure. Il est vrai qu'il n'a pas été le seul "Chicagoan" à être un disciple de Mead et, en effet, de la même génération que lui, des personnalités comme Leonard S. Cottrell (1899-1985), Robert E. L. Faris (1907-), James A. Quinn (1895-1969), Kimball Young (1893-1972) pour n'en citer que quelques-uns, ont aussi reçu son empreinte et leurs travaux en témoignent. Mais aucun n'a eu, comme Blumer, la même autorité et longévité personnelle et scientifique, et la même fidélité à l'égard de la pensée de Mead.

¹ À côté de l'interactionnisme, il y aurait la psychologie sociale psychologique et la sociologie psychologique encore appelée paradigme "structure sociale et personnalité" (pour de détails, voir House, 1977).

Malgré son âge avancé, il enseigne toujours et dirige des thèses à La Jolla (United States International University) et suit toujours les développements de l'interactionnisme symbolique. Il donne une série d'entretiens à Thomas J. Morrione et Harvey Farberman publiée dans "Symbolic Interaction" en 1981 pour le cinquantième anniversaire de la mort de G.H. Mead. Il polémique encore contre la lecture positiviste de Mead par l'école d'Illinois (Blumer, 1980, 1983). Il décède en Californie à l'âge de 87 ans, le 13 avril 1987.

En 1988, la "Society for the Study of Symbolic Interaction" à travers sa revue "Symbolic Interaction", lui a rendu hommage, évaluant les différents aspects de son œuvre et de sa carrière. Depuis lors, la communauté scientifique s'opère à reconsidérer ses écrits et ses enseignements (Lyman & Vidich, 1988 ; Baugh, 1990). Les témoignages n'ont pas cessé depuis. Maines et Morrione ont assuré la publication et discuté de son grand ouvrage posthume et notamment sa méthode (Maines & Morrione, 1991). Thomas J. Morrione, enseignant au collège Colby (dans l'état du Maine), collaborateur de Blumer depuis 1971, est le directeur de publication de ses œuvres complètes en cours.

Les idées centrales

Comme ses maîtres, G.H. Mead et E. Faris, Blumer a été un homme de la tradition orale et il a relativement peu publié. Il a plutôt cher-

ché à transmettre une orientation de pensée, à diffuser les idées de Mead et à les rendre opératoires pour la recherche psychosociologique. Se fondant sur les travaux de Charles H. Cooley, John Dewey, William James, Robert E. Park, William I. Thomas, Florian Znaniecki, Louis Wirth, etc., Blumer a essayé d'aller au-delà de Mead "en rendant explicites des choses qui étaient seulement implicites dans le travail de ses mentors" (Shibutani, 1970 : 11).

Ce n'est qu'au milieu des années soixante que Blumer a systématisé le contenu théorique de la perspective de l'interaction symbolique (Blumer, 1962, 1966, 1969) dans un canevas concis et abstrait (pour plus de détails, cf. Coulon, Victoroff, de Queiroz).

En ouverture de "Symbolic interaction" (1969), il élabore les trois points essentiels qui sont, pour lui, le fondement de l'approche interactionniste :

Premier point : "*Les êtres humains agissent envers les choses sur la base du sens qu'elles ont pour eux*"² (1969 : 2).

Deuxième point : "*La signification de ces choses dérive et émerge de l'interaction avec autrui*" (ibid.).

Troisième point : "*Le sens est traité et modifié par un processus d'interprétations auquel a recours la personne qui a affaire à elles*" (ibid.).

Ce troisième point se dédouble en deux propositions : "... *D'abord l'acteur s'auto-indique les choses envers lesquelles il agit*", ensuite "*en vertu de ce processus de communication avec soi-même, l'interprétation se déroule comme un processus de traitement du sens*" (ibid.).

Ces énoncés ne résument pas la perspective, mais ils constituent un point de départ incontournable. Blumer choisit de renommer la doctrine meadienne pour prendre ses distances avec le courant du béhaviorisme auquel elle fut primitivement rattachée et de mettre explicitement l'accent sur le processus d'interprétation qui s'interpose entre le stimulus et la réponse. C'est en cela que la doctrine de Mead s'éloigne du béhaviorisme qui réduit l'interaction à un schéma unilinéaire S-R (stimulus-réponse).

Cet axiome de l'interactionnisme symbolique situe ce courant parmi les tendances des sciences de l'homme qui considèrent l'être humain comme un sujet actif et producteur de significations et renvoie au caractère particulier et distinctif de l'interaction entre êtres humains : "*L'interactionnisme implique l'interprétation ou la visée du sens des*

² Les citations de l'article de 1966 et de l'ouvrage de 1969 sont des traductions personnelles.

actions ou des propos d'autrui, et la définition ou fournir des indications à autrui sur la façon dont on va agir. L'association humaine consiste dans un tel processus d'interprétation et définition. À travers ce processus, les participants adaptent leurs propres actions aux actions en cours d'autrui et guident autrui à en faire autant" (Blumer, 1966 : 537-538).

En ce sens, on pourrait dire que l'interactionnisme symbolique insiste sur la dimension du traitement de l'information dans les sciences humaines et pourrait être rapproché des sciences cognitives. En effet, l'interaction y est conceptualisée comme un processus interprétatif ou cognitif. Pour le chercheur, il s'agit alors de découvrir la signification symbolique ou le processus d'interprétation qui se déroule entre le stimulus et la réponse et qui précède l'action. Pour être clair, disons que l'étude des définitions et des interprétations de l'acteur (individuel ou collectif) est essentielle à la compréhension de la conduite humaine où :

- Interpréter, c'est évoquer la signification des actions ou des propos d'autrui.
- Définir, c'est former des indications à autrui sur la façon dont il doit agir.

Cependant, relisant la doctrine meadienne, Blumer va au-delà du cognitivisme : "... *Les êtres humains interprètent ou définissent mutuellement leurs actions au lieu simplement d'y réagir. Leur réponse n'est pas faite directement aux actions d'autrui mais au contraire basée sur le sens qu'ils attachent à ses actions. Ainsi, l'interaction humaine est médiatisée par l'utilisation de symboles, par l'interprétation, ou la visée du sens des actions d'autrui. Cette médiation équivaut à insérer un processus d'interprétation entre le stimulus et la réponse...*" (Blumer, 1962 : 180)³.

En effet, la thèse meadienne va au-delà du cognitivisme grâce à la théorie du symbole et particulièrement celle du "symbole signifiant". Pour Mead, il s'agit d'un geste qui évoque la même réponse à la fois chez l'émetteur et le récepteur : "*Le geste devient symbole signifiant quand il éveille implicitement dans l'individu qui l'accomplit la même réponse qu'il éveille explicitement chez les autres individus auxquels il s'adresse*" (Mead, 1934 : 47).

Pour qu'il y ait symbole signifiant, l'individu doit être capable d'interpréter le sens de son propre geste, de susciter en lui la réponse que son geste provoque chez autrui et d'utiliser la réponse de l'autre

³ En 1999, Thierry Blin a offert la traduction complète de l'article-principe de 1962 dont il n'existait qu'une traduction partielle dans le manuel de Birnbaum et Chazel. Blin y traduit "acting units" par "personnes" ou "unités agissantes" (1999 : 101) et nous pensons qu'un meilleur rendu serait : "la société humaine doit être vue comme consistant d'acteurs [sociaux] et la vie de la société comme consistant en leurs actions". Il poursuit en disant qu'il peut y avoir des acteurs individuels ou collectifs.

pour guider sa conduite future. Cela revient à dire qu'il y a symbolique signifiant — on pourrait dire "sens commun" — lorsque l'individu prend le rôle de l'autre.

L'interactionnisme symbolique ne peut en aucune façon être réduit au traitement de l'information par un acteur dans la mesure où l'être humain est un organisme qui possède un soi ("self"). Le soi est réflexif. Il renvoie à la capacité ordinaire de l'être humain de se dédoubler et de se prendre pour objet car l'individu peut en effet se voir, s'adresser à lui-même et agir envers lui-même. C'est ce que Mead nomme la "conversation interne". Elle permet à l'individu par le processus de l'auto-indication de former sa conduite. Mais le soi est une construction, il n'est pas donné à l'être humain. Il se développe à l'intérieur de la société et de la participation au processus social. À ce niveau intervient la "prise de rôle". En prenant le rôle de l'autre, l'individu adopte envers lui-même l'attitude d'autrui, il peut se voir comme l'autre le verrait ou adopter son point de vue envers lui-même.

Un autre point important de la doctrine meadienne réside dans l'idée d'émergence. Pour Blumer, dire que la conduite est émergente revient à dire qu'elle est continuellement construite pendant son exécution. L'interaction symbolique donne à la vie de groupe le caractère d'un processus en cours (ongoing process), c'est-à-dire "*une question continue d'adaptation mutuelle de lignes de conduite en développement*" (1966 : 538). Elle est réalisée à travers un processus duel de définition et d'interprétation. Dans l'interaction symbolique, les participants ont à construire leurs conduites respectives par l'interprétation réciproque des lignes d'action en cours de l'autre. En prenant en compte les actes en construction de l'autre, ils doivent fixer, ajuster, réorganiser leurs intentions, désirs, sentiments ou attitudes. Parallèlement, ils doivent apprécier l'aptitude des normes, des valeurs et des prescriptions de groupe pour la situation en cours. Ces phénomènes sont théorisés par Blumer sous le terme "d'action conjointe".

Les affirmations de l'interactionnisme symbolique tranchent singulièrement avec les présupposés dominants des sciences de l'homme, très souvent déterministes, où apparaissent un sujet divisé (psychanalyse) ou un "idiot culturel" comme l'appelle Harold Garfinkel. Ici le sens est extrinsèque, il est de l'ordre de la conduite ou du comportement et émerge de l'interaction. La réalité humaine

ne est conçue dans sa complexité comme un processus fluide, mouvant, toujours en évolution. En effet, les sujets sont conçus comme engagés activement dans une (re)construction sociale de la réalité à travers un processus d'interprétation continu.

Résistance à l'interactionnisme ?

En France, l'adoption d'un paradigme comme l'interactionnisme symbolique — en psychologie ou en sociologie — semble constituer une remise en question des postures scientifiques standard, ce qu'indique notamment Jacques Cosnier dans "Le retour de Psyché" (1998). De fait, on peut se demander si son esprit pragmatiste, empirique, inductif a des chances d'influencer les chercheurs français en sciences de l'homme et de la société. Au début des années cinquante, le psychosociologue David Victoroff (1914-1978) avait tenté de faire connaître l'œuvre de Mead dans sa thèse (1953), puis dans ses cours à l'université de Caen (Victoroff, 1971), mais en vain. Par la suite la traduction de "L'esprit, le soi et la société" en 1963 était passée inaperçue.

Pour conclure

Dans cet article, nous avons effectué une présentation d'H. Blumer (personnalité très polémique pour certains et centrale pour d'autres tels Becker ou Shibutani) et montré les limites d'une appropriation par une sociologie française toujours porteuse de principes théoriques et méthodologiques de base contraires à ceux-mêmes défendus par l'interactionnisme symbolique et ses fondateurs. L'intérêt actuel pour l'interactionnisme symbolique en France intervient sur fond d'une crise d'identité des sciences de l'homme et de la société. Le déclin des dogmes structuralistes a certes rendu favorable l'émergence de paradigmes de l'acteur ou microsociologiques. Mais cette redécouverte nous semble rester marquée par un certain nombre d'ambiguïtés et du même "sociologisme" qui condamnait le premier projet interactionniste français celui de Gabriel Tarde autour de 1900. Les rares présentations françaises du courant négligent les tenants du mouvement ayant une orientation psychosociologique tels Fine, Lofland, Maines, Lyman, Scheff, Shibutani, Turner, et bien d'autres. On fait l'impasse sur les études des comportements collectifs ou le débat sujet/structure (agency versus structure), les observations microsociologiques. On aboutirait à l'idée inverse émise par Blumer en 1931 qui dénonçait les avatars d'une science sans concept. Aujourd'hui il s'agirait d'un

concept, celui d'interaction, sans contenant scientifique.

Bibliographie

Nous terminerons en dressant la bibliographie des principaux travaux publiés par l'auteur, sachant que seront publiés bientôt "The collected papers of Herbert Blumer" sous la direction de Thomas J. Morrione.

- ATHENS, Lonnie, 1993 : *Blumer's advanced social psychology course*, STUDIES IN SYMBOLIC INTERACTION, 14 : 155-162.
- BAUGH JR, Kenneth, 1990 : *The Methodology of Herbert Blumer*, Cambridge (MA) : Cambridge University Press.
- BECKER, Howard S., 1988 : *Herbert Blumer's conceptual impact*, SYMBOLIC INTERACTION, 11 : 13-21.
1999 : *The Chicago school, so-called*, QUALITATIVE SOCIOLOGY, 22 : 3-12.
- BLUMER, Herbert, 1928 : *Method in social psychology*, Ph. D. Dissertation, University of Chicago, non publiée.
1931 : *Science without concepts*, AMERICAN JOURNAL OF SOCIOLOGY, 36 : 515-33 (SI, pp. 153-170).
1933 : *Movies and conduct*, New York : Macmillan, 257 p.
1935 : *Moulding of mass behavior through the motion picture*, PUBLICATIONS OF THE AMERICAN SOCIOLOGICAL SOCIETY, 29 : 115-127.
1936 : *Social attitudes and non-symbolic interaction*, JOURNAL OF EDUCATIONAL SOCIOLOGY, 9 : 515-523.
1937a : *Social psychology*, pp. 144-198, in Emerson P. Schmidt (ed.), *Man and society*, New York : Prentice-Hall.
1937b : *Social disorganization and personal disorganization*, AMERICAN JOURNAL OF SOCIOLOGY, 42 : 9871-9877.
1939a : *Collective behavior*, pp. 219-280, in Robert E. Park (ed.), *An Outline of the principles of sociology*, New York : Barnes & Noble.
1939b : *Critique of research in the social sciences : an appraisal of Thomas and Znaniecki's "The Polish peasant in Europe and America"*, New York : Social Research Council (2^e ed., New Brunswick (NJ) : Transaction, 1979, 210 p.).
1940 : *The problem of the concept in social psychology*, AMERICAN JOURNAL OF SOCIOLOGY, 45 : 707-719. (SI, pp. 171-182).
1943 : *Morale*, pp. 207-21, in William F. Ogburn (ed.), *American society in wartime*, Chicago : University of Chicago Press.
1947 : *Sociological theory in industrial relations*, AMERICAN SOCIOLOGICAL REVIEW, 12 : 271-278.
1948 : *Public opinion and public opinion polling*, AMERICAN SOCIOLOGICAL REVIEW, 13 : 542-554 (SI, pp. 195-208) (trad. fr., *L'Opinion publique d'après les enquêtes par sondages*, in Jean Padioleau (éd.), *L'Opinion publique : examen critique, nouvelles directions*, Paris/La Haye : Mouton, 1981, pp. 145-158).
1951 : *Paternalism in industry*, SOCIAL PROCESS IN HAWAII, 15 : 26-32.
1953 : *Psychological import of the human group*, pp. 185-202, in Muzaffer Sherif & M.O. Wilson (eds.), *Group relations at the crossroads*, New York : Harper & Row.
1954a : *What is wrong with social theory*, AMERICAN SOCIOLOGICAL REVIEW, 19 : 3-10 (SI, pp. 140-152).
1954b : *The Nature of race prejudice*, SOCIAL PROCESS IN HAWAII, 3 : 59-65.
1955a : *Attitudes and the social act*, SOCIAL PROBLEMS, 3 : 59-65.
1955b : *Reflections on theory of race relations*, pp.3-21, in Andrew W. Lind (ed.), *Race relations in world perspective*, Honolulu : University of Hawaii Press.
1956a : *Social science and the desegregation process*, THE ANNALS OF THE AMERICAN ACADEMY OF POLITICAL AND SOCIAL SCIENCE, 304 : 137-143.
1956b : *Sociological analysis and the "variable"*, AMERICAN SOCIOLOGICAL REVIEW, 21 : 683-690 (SI, pp. 127-139).

- 1958 : *Race prejudice as a sense of group position*, PACIFIC SOCIOLOGICAL REVIEW, 1 : 3-7.
- 1959a : *Collective behavior*, pp. 127-158, in Joseph B. Gittler (ed.), *Review of sociology : analysis of a decade*, New York : Wiley.
- 1959b : *Suggestions for the study of the mass-media effects*, pp. 197-208, in Eugene Burdick & Arthur J. Brodbeck (eds.), *American voting behavior*, Glencoe (Ill.) : Free Press.
- 1960 : *Early industrialization and the laboring class*, SOCIOLOGICAL QUARTERLY, 2 : 5-14.
- 1962 : *Society as symbolic interaction*, pp. 179-192, in Arnold M. Rose (ed.), *Human behavior and social processes*, Boston : Houghton-Mifflin (trad. fr., *La société conçue comme une interaction symbolique*, in Pierre Birbaud et François Chazel (éds.), *Théorie sociologique*, Paris : PUF, pp. 51-56, 1976 ; Thierry Blin ; trad. fr. int., *La société en tant qu'interaction symbolique*, SOCIÉTÉS, 66 : 95-105, 1999).
- 1964 : *Industrialization and the traditional order*, SOCIOLOGY AND SOCIAL RESEARCH, 48 : 129-138.
- 1966 : *Sociological implications of the thought of George Herbert Mead*, AMERICAN JOURNAL OF SOCIOLOGY, 76 : 535-548.
- 1968 : *Fashion*, pp. 341-345, in David Sills (ed.), *International Encyclopedia of the Social Sciences*, vol. V, New York : Macmillan.
- 1969a : *Fashion : from class differentiation to collective selection*, SOCIOLOGICAL QUARTERLY, 10 : 275-291.
- 1969b : *Symbolic interactionism : perspective and method*, Englewood Cliffs (N.J.) : Prentice-Hall, 208 p.
- 1971a : *Social problems as collective behavior*, SOCIAL PROBLEMS, 18 : 298-306.
- 1971b : *Industrialization and the problem of social disorder*, STUDIES IN COMPARATIVE INTERNATIONAL DEVELOPMENT, 5 : 47-58.
- 1975 : *Symbolic interaction and the idea of social structure*, REVUE INTERNATIONALE DE SOCIOLOGIE, 11 : 3-12.
- 1978 : *Social unrest and collective protest*, STUDIES IN SYMBOLIC INTERACTION, 1 : 1-54.
- 1981 : *George Herbert Mead*, pp. 136-169, in Buford Rhea (ed.), *The Future of sociological classics*, Winchester (MA) : Allen & Unwin.
- 1983 : *Going astray with a logical scheme*, SYMBOLIC INTERACTION, 6 : 127-137.
- 1990 : *Industrialization as an agent of social change : a critical analysis*, Hawthorne (NY) : Aldine de Gruyter, 195 p.
- BLUMER, Herbert et Philip M. Hauser, 1933 : *Movies, delinquency, and crime*, New York : Macmillan, 233 p.
- COSNIER, Jacques, 1998 : *Le retour de Psyché : critique des nouveaux fondements de la psychologie*, Paris : DDB, 251 p.
- COULON, Alain, 1992 : *L'Ecole de Chicago*, Paris : P.U.F. (Que sais-je ?, n° 2639), 127 p.
- ELLWOOD, Charles A., 1899 : *Prolegomena to social psychology*, Thèse inédite, université de Chicago.
- HOUSE, James, 1977 : *The Three faces of social psychology*, SOCIOLOGY, 40 : 161-177.
- LOFLAND, Lyn H., 1980 : *Reminiscences of classic Chicago*, URBAN LIFE, 9 : 251-281.
- LYMAN, Stanford M. et Arthur J. Vidich, 1988 : *Social order and the public philosophy : an analysis and interpretation of the work of Herbert Blumer*, Fayetteville (AR) : University of Arkansas Press.
Selected works of Herbert Blumer : a public philosophy for mass society ; University of Illinois.
- MAINES, David & Morrione, Thomas J., 1991 : *Social causation and interpretive processes : Herbert Blumer's theory of industrialization and social change*, INTERNATIONAL JOURNAL OF POLITICS, CULTURE, AND SOCIETY, 4 : 535-547.
- MEAD, George H., 1934 : *Mind, self and society*, Chicago : University Press (trad. fr., *L'Esprit le soi et la société*, Paris : PUF, 1963, 332 p).

- MORRIONE, Thomas J., 1988 : Herbert G. Blumer (1900-1987) : *a legacy of concepts, criticisms, and contributions*, SYMBOLIC INTERACTION, 11 : 1-12.
- MORRIONE, Thomas J et Harvey H. Farberman, 1981 : *Conversation with Herbert Blumer*, SYMBOLIC INTERACTION, 4 : 113-128, 273-295.
- QUEIROZ, Jean-Manuel de et Marek Ziolkowski, 1994 : *L'interactionnisme symbolique*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes 2, 140 p.
- SHIBUTANI, Tamotsu, 1970 : *Human nature and collective behavior : papers in honor of Herbert Blumer*, Englewood Cliffs (NJ) : Prentice-Hall.
- 1988 : *Herbert Blumer's contributions to twentieth-century sociology*, SYMBOLIC INTERACTION, 11 : 23-31.
- VICTOROFF, David, 1953 : *G.H. Mead : philosophe et sociologue*, Paris : P.U.F., 152 p.
- 1971 : *La Psychologie sociale de George H. Mead*, BULLETIN DE PSYCHOLOGIE, 25 (295) : 140-144.